

Transcription de l'épisode 064 – Extrait de l'interview de Florence SORDES (20) – DEFI6M

Christophe Cousi : Bonjour et bienvenue dans ce nouvel épisode du Podcast de Methodo Recherche avec un extrait de l'interview accordée par Florence SORDES, MCF HDR en psychologie de la santé à l'UT2J.

Christophe Cousi : Autre question, selon vous, pourquoi l'idée de devoir réaliser un mémoire de recherche ou une thèse entraîne-t-elle autant de stress chez les étudiants alors même qu'il s'agit plutôt d'une activité passionnante au cours de laquelle l'étudiant sera guidé et soutenu ? Est-ce un rapport à l'angoisse, ne pas savoir quoi dire ou au contraire d'avoir quelque chose à dire qui pourrait être mal compris ou mal jugé ? Ou l'angoisse tient-elle seulement à la nécessité de s'organiser, de gérer son planning, de partir dans l'inconnu tout au long de la rédaction ? Pourquoi ce stress des étudiants ?

Florence Sordes : Moi, je serais sur la première et troisième hypothèse, c'est-à-dire mémoire et recherche, on fait une thèse, quand je vois les étudiants, la première difficulté, le premier stress, c'est de se donner à voir dans l'écriture. Si j'écris, c'est que je me donne à voir à un moment donné et c'est qu'on va voir si je sais bien écrire ou pas, si je sais faire ou pas. Ça, c'est le premier stress. Ça reste globalement le stress de la page blanche et il faut que j'écrive, mais je ne sais pas quoi, et si j'écris, qu'est-ce qu'on va dire. Après, c'est le stress de l'organisation. Un mémoire en M1 ou en M2, c'est relativement vite passé, c'est six mois, sept mois de travail, sauf que six sept mois de travail, si on regarde, il y a deux mois et quelques, on était à Noël, on est déjà au mois de mars, ça passe super vite. Et bien souvent, on n'a pas ces repères temporels, c'est-à-dire qu'on pense qu'on a toujours à peu près avoir le temps, ce qui est vrai en M1 et M2 ; en thèse, je dirais à la fois le temps ne passe pas vite, mais il passe très vite, et qu'on est inscrit en première année, logiquement en première année, on devrait avoir assis son protocole, ses documents éthiques, etc. sauf qu'en fait en un an, on s'aperçoit qu'entre faire le protocole, entre demander les autorisations, etc. trouver son terrain, il y a un an qui est déjà passé, si je

suis à plein temps, je n'ai plus que deux ans. Il suffit que d'avoir un terrain un peu compliqué, forcément je ne commence pas la première année, mais la seconde année. Donc là, on va dire que le stress est encore au-delà avec tous les autres stress que l'on a, parce qu'en M1 et en M2, le stress n'est pas le même qu'en thèse. En M1 et en M2, je ne vois pas encore ce qui se passe derrière les rideaux. En thèse, je vois ce qui se passe derrière les rideaux, et puis en principe en thèse, enfin en principe, non, mais en thèse je fais partie d'un laboratoire. Et dans le laboratoire, je vois des choses que je ne voyais pas jusqu'à présent qui rajoutent parfois un peu de stress.

Christophe Cousi : D'accord, ok. Il y a cette note aussi au mémoire qui effraie, on se dit, « quelle note je vais avoir ? », qui a une valeur subjective, affective quand même. On y met tellement de soi dans son mémoire...

Florence Sordes : Oui. Et puis, je crois quand même que la concurrence fait. Donc jusqu'à présent en fait, pour pouvoir rentrer en M1 ou pour pouvoir rentrer en M2, il fallait avoir, on va dire, à la fois une bonne note au mémoire, etc.

Christophe Cousi : Il y avait cette pression-là !

Florence Sordes : Donc du coup l'étudiant, il courait toujours à une note au-delà de 14, ce qui aussi on a des aberrations, puisqu'on a des notes qui vont jusqu'à 18, etc. Donc, l'étudiant ne comprend plus vraiment ce qui se passe. Aujourd'hui, ça va moins de passer puisqu'en fait il y a la sélection qui est à la fin du L3, donc le mémoire n'y est plus. Donc pour moi, en tout cas moi ce que je dis, c'est qu'il n'y a plus de concurrence, c'est-à-dire les étudiants sont en M1, puis vont en M2, il n'y a pas de concurrence, s'il y a quelque chose à faire c'est à s'entraider. Mais effectivement, forcément, on est dans un système scolaire quand même malgré tout et que la note elle récompense en fait un travail. Et si l'étudiant hyper investit et surinvestit son travail et qu'il n'obtient finalement qu'un 14, ce qui est bien quand même, l'étudiant est parfois déçu. Moi, j'en ai vu à 14 déçus réellement. Mais pour autant, ça reste une bonne note et un bon travail.

Christophe Cousi : C'est vrai.

Christophe Cousi : Merci d'avoir écouté cet extrait de l'interview accordée par Florence SORDES, maître de conférences HDR en psychologie de la santé à l'UT2J. Je vous annonce que je vais prendre une semaine de vacances et que le Podcast reprendra le lundi 22 avril à 07h00.

D'ici là je vous souhaite une très bonne continuation dans vos recherches ; n'hésitez pas à m'envoyer vos messages à contact@methodorecherche.com pour m'indiquer notamment quels sont les principaux problèmes ou difficultés que vous rencontrez actuellement dans votre mémoire ou votre thèse et ce que vous ressentez par rapport à cela. Cela me permettrait d'adapter plus précisément mon contenu en fonction du besoin de mes abonnés et de mon audience. En vous remerciant, je vous dis à très bientôt.

Abonnez-vous au Podcast suivant votre préférence d'écoute. Vous trouverez toutes les possibilités et les explications à l'URL :

<https://methodorecherche.com/subscribe-to-podcast/>

En complément, vous êtes libre de vous abonner à ma newsletter et recevoir gratuitement le bonus "6 clés essentielles pour réussir brillamment votre mémoire de recherche (ou votre thèse)".

<http://bit.ly/2RsYpll>



A très bientôt, Christophe

